

vallée étroite, à ses forêts épaisses, à ses gorges sauvages, à ses légendes, à ses poétiques souvenirs. La Marguerite des Marguerites, sœur de François I<sup>er</sup>, duchesse d'Alençon, a principalement distingué et aimé dans son duché, ce Bagnoles où nous sommes. Les habitants n'ont pas encore oublié cette prédilection de la reine de Navarre ; ils en sont toujours fiers. Aussi, à chaque détour des chemins, croyez-vous voir apparaître l'ombre de cette princesse charmante : c'est "l'allée de la Reine", la "fontaine de la Reine", le "rocher de la Reine", etc., etc., qui la rappellent sans cesse au souvenir des descendants de ceux qui l'ont vue passer dans cette campagne souriante...souriante ai-je dit, mais parfois sévère.

On raconte qu'elle parlait des sources guérisseuses et des charmants paysages avec tant d'enthousiasme qu'elle entraînait à sa suite et la cour et la ville. Son poète Clément Marot célébrait, du reste, en vers les beautés du pays où de nombreux châteaux commencèrent alors à s'élever. Déjà anciens, comme tu vois, ils ont tout à fait grand air, et sont très bien conservés, pourtant.

Je n'ai pas lu les *Contes de la Reine* ; papa dit qu'on n'ouvre pas ce volume avant l'âge de quarante ans. Mais il paraît que c'est ici, sous les arbres de la forêt d'Andaine, aux bords de la Vée et dans une allée particulièrement aimée, qu'elle dictait ses nouvelles.

Aux environs, nous avons visité la forêt d'Antoigny, qui est d'un aspect saisissant, et un peu chaotique. Imagine que nous avons d'abord traversé une grande étendue de bruyères, où papa a cru retrouver les *moors* d'Ecosse. Ces bruyères sont hantées par une fée, selon la croyance de quelques paysannes très âgées, qui sont comme les gardiennes des traditions poétiques de la contrée.

Nous sommes ensuite arrivés au bord d'un escarpement gigantesque, d'où j'ai aperçu une gorge profonde, très étroite, qui s'entr'ouvre cependant pour permettre d'apercevoir les coteaux de la Mayenne. Les rochers bouleversés laissent

sourdre de toutes parts des sources, qui forment rapidement un ruisseau large et encaissé où papa a pêché des truites saumonées et des écrevisses.

Je te disais qu'il y a beaucoup de châteaux aux alentours. Ils sont bien habités et très hospitaliers pour les baigneurs de Bagnoles, auxquels on permet de les visiter.

Mais il faudrait écrire sinon un volume, du moins une brochure pour te faire connaître ce délicieux pays dans tous ses pittoresques détails. On doit savoir se borner, n'est-ce pas ? Je continuerai de vive voix dans quelques mois, si je ne t'ai pas laissée.

Tu veux savoir comment je vis. Ici on peut choisir entre la catégorie des gens tranquilles et celles des mondains. Nous sommes entrés dans la première, comme tu l'as deviné. Papa et maman estiment qu'à la campagne ou aux eaux, il convient d'abandonner les habitudes parisiennes... et tu sais qu'à Paris ils ne se laissent pas non plus entièrement absorber par ce qu'on appelle les "obligations mondaines". Ce n'est pas moi qui leur ferai un crime de ne pas suivre les fêtes du Casino. J'aime bien mieux me plonger en pleine nature, sous l'ombre de ces forêts magnifiques, en face de ces paysages tour à tour riants ou presque grandioses.

Ecris-moi, dis-moi si toi aussi tu t'es mise en route pour un beau coin de France, si tu t'amuses, si vous vous portez bien.

Maman et moi nous t'embrassons bien affectueusement, cher Lucy. Souvenirs de maman avec mes respectueuses amitiés pour Madame du Haut-Mont.

Ta meilleure amie,

LAURENCE.

Je t'envoie l'album de Bagnoles et un gros bouquet de fleur sylvestres *résistantes*, que tu pourras garder frais pendant huit jours.